

# Télévision : des séries et des hommes

jeudi 29 juin 2006, par [MARTOV King](#) (Date de rédaction antérieure : 15 juin 2006).

**Si les séries télé américaines ont toujours connu un succès important, elles connaissent aujourd'hui un essor sans précédent [en France] et concurrencent directement les films. Certaines deviennent de véritables phénomènes télévisuels - « Desperate Housewives », entres autres. Décryptage.**

Sommaire

- [La société en question](#)
- [Éléments du succès](#)

Qui s'en souvient ? Il fut un temps où, en France, une série télé américaine passait au minimum cinq ans après ses débuts sur les grands networks outre-Atlantique. Les week-ends étaient alors rythmés par les nièmes rediffusions de « L'Agence tout risque » ou de « Mac Gyver » (comment sauver le monde avec un canif). Aujourd'hui, le service public pleure la perte prochaine de ses droits sur « Urgence », saga humano-hospitalière qui lui permettait de sauver l'essentiel le dimanche soir face au blockbuster généralement dégainé par TF1.

Il y a, en effet, belle lurette que les séries télé ne sont plus de simples bouche-trous pour le public des sorties de lycée ou des maisons de retraite. La révolution entamée aux États-Unis a fini par atteindre nos rivages audiovisuels. Certes, avec un décalage décennal. Mais, l'avènement du câble aidant, le spectateur français a attrapé le virus ou, tout du moins, une frange suffisamment importante pour justifier des prime time, avec l'enjeu publicitaire que cela suppose. La série télé est ainsi passée d'un statut de spectacle de seconde main à celui de concurrent sérieux pour les films, qui vont désormais y puiser leurs stars, quand les studios ne se contentent pas bêtement de les adapter, pour le pire - « Chapeau melon et bottes de cuir » - et le meilleur - « Le Fugitif ». Le petit écran devient un passage obligé, qu'on vienne du septième art ou qu'on veuille y entrer.

## La société en question

Dans l'ensemble, les séries US suscitent un engouement critique, notamment celles financées par la chaîne HBO, qui n'a plus rien à envier aux fastes de l'actualité cinématographique. En étant caricatural, on pourrait n'y voir que justice, tant elles semblent s'inspirer finalement beaucoup plus des fondamentaux du cinéma européen que n'en sont capables nos réalisations hexagonales. Des exemples ? « Oz », implacable plongée dans la névrose carcérale américaine. Les « Soprano », réinterprétation de la mafia comme emblème national américain via la psychanalyse. Sans oublier récemment « Deadwood », contre-plongée crasseuse sur le mythe fondateur du Far West.

Évidemment, la production américaine contient son lot de navets et de divertissements indignes (la grande tradition des sitcoms<sup>1</sup> - la décennie « Friends » -, sans oublier les shows spécifiquement destinés aux communautés blacks et latinos, très grosses consommatrices, qui s'exportent peu en Europe). En outre, rien de mieux qu'une série pour attirer un public captif et, donc, garantir des espaces de pub pour « cerveaux disponibles » (et ensuite les ventes de DVD).

Néanmoins, dans l'ensemble, sur le registre du divertissement et de la réflexion, le fossé reste béant (« West Wing », ou le quotidien d'une Maison-Blanche démocrate plus vraie que nature). Toutefois, la plupart des séries que nous venons d'évoquer possèdent un trait commun : elles traitent essentiellement des questions de société et/ou de politique qui agitent l'Amérique (sans parler de la grande tradition des séries policières et/ou judiciaires, telles que « The Practrice » - l'existence sordide d'un cabinet d'avocat en pénal - ou « New York police blues » - la police à la frontière de l'Amérique des laissés pour compte).

### Éléments du succès

La dernière venue qui fait l'événement, et qui est désormais diffusée par M6 (qui dispose sur le câble de « têtes de pont » - Série Club, etc. - pour lancer le buzz ou tester la popularité d'une nouveauté), s'intitule « Desperate Housewives » et elle s'en démarque sensiblement. Son audience s'avère si grande, que même Madame Bush raconte qu'elle la regarde pendant que Monsieur dort du sommeil de l'injuste.

« Desperate Housewives » suit le parcours de quatre femmes au foyer, issues des classes moyennes blanches et vivant dans les quartiers pavillonnaires. Une petite bande qui se démène sous les commentaires acides d'outre-tombe de la cinquième protagoniste, qui décida un beau matin de se faire sauter la cervelle - l'intrigue qui s'étend sur la saison étant évidemment de savoir pourquoi. Donc, voici, dans l'ordre, la femme parfaite (Marcia Cross), que son mari plaque sans qu'elle n'arrive à s'y résigner. La divorcée, qui reprend goût à la vie (Teri Hatcher, ex-Madame Superman dans le navrant « Lois & Clark »). L'executive woman, qui s'est retirée dans une vie de famille tout sauf heureuse (l'éblouissante Lynette Scavo, vue récemment en transsexuel dans « Transamerica »). Enfin, la bimbo latino mariée à un homme d'affaires et qui se tape le jardinier (Eva Longoria, Madame Tony Parker à la ville).

Naturellement, tout le charme de cette série tient dans l'obstination du scénario à égratigner, épisode après épisode, le vernis de ces vies bien rangées. Les femmes, peut-être plus encore qu'au cinéma, restent en tout cas à l'honneur, comme s'il était plus facile de disséquer la société américaine avec une perspective féminine, ce qui ne veut pas dire forcément féministe (de l'insupportable égocentrique « Ally McBeal », aux citadines libérées de « Sex and the City »). Avec « Desperate Housewives », tous les éléments du succès sont réunis : la chronique (on suit sur le long terme des personnages que l'on voit se construire), le suspens (l'inévitable « Cliffhanger » de fin de saison), le sexe version US. L'Amérique est peut-être tout simplement en train de réinventer le bon vieux feuilleton de la presse populaire. Balzac doit se retourner dans sa tombe.

- Pour l'actualité des séries : <http://www.left.com/annuseries/>.

1. Situation comedy : série télé à dominante humoristique.

---

**P.-S.**

\* Paru dans Rouge n° 2163 du 15 juin 2006.